

LA CIVILISATION DE L'AMOUR ET LA VIE ÉTERNELLE

Frère Léopold-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Notre session nous a permis d'approfondir des questions importantes et actuelles au sujet de la vie humaine. Pourtant, elle ne se réduit pas à une réflexion intellectuelle sur la dignité de la personne. L'étroite imbrication des temps de formation avec les temps de prière nous a en effet conduit à contempler Jésus, la Vie elle-même. En définitive, c'est seulement à sa lumière – celle de sa Parole et de sa vie – que la dignité de l'homme peut se comprendre : la vie était auprès de Dieu, elle nous est apparue dans l'incarnation du Christ (cf. 1 Jn 1, 1-2), et par son côté ouvert sur la croix (cf. Jn 19, 34), elle est communiquée à tout homme qui accepte de s'approcher et de puiser « gratuitement l'eau de la vie » (Ap 21, 6). Ainsi, « le Christ manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation », selon une belle expression du concile Vatican II (GS 22/1). L'homme est donc fait pour la vie éternelle, pour le partage éternel de la vie divine, dans la contemplation sans fin du Père éternel, par le Fils et dans l'Esprit-Saint. C'est cette vie éternelle qui est inaugurée dans le baptême et qui grandit à chaque fois que nous recevons les sacrements et que nous laissons l'Esprit-Saint agir en nous. Déjà en cela, nous comprenons que l'homme n'est pas maître de sa vie, car la vie éternelle se reçoit comme un don. C'est ce que nous avons contemplé hier en célébrant la Toussaint. En cette année de l'espérance, et au terme de notre Session, levons les yeux vers le Ciel, but de notre pèlerinage !

Au cours de cette session, nous avons aussi pris conscience d'un combat, qui oppose ce que Jean-Paul II appelle les « cultures de la mort » aux « cultures de la vie » :

[...] Nous sommes face à une réalité [...] que l'on peut considérer comme une véritable structure de péché, caractérisée par la prépondérance d'une culture contraire à la solidarité, qui se présente dans de nombreux cas comme une réelle "culture de mort". [...] Il se déchaîne ainsi une sorte de "conspiration contre la vie". Elle ne concerne pas uniquement les personnes dans leurs rapports individuels, familiaux

ou de groupe, mais elle va bien au-delà, jusqu'à ébranler et déformer, au niveau mondial, les relations entre les peuples et entre les États¹.

Ce combat n'est pas surprenant : il fait écho à celui qu'a rencontré le Fils de Dieu sur la terre, et qui l'a conduit à mourir sur la croix, dans une défaite qui n'était qu'apparente, première étape de la victoire finale de la vie sur la mort. C'est ce que nous chantons chaque année dans la Séquence de Pâques : « La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux. Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne ». Si le Seigneur a remporté la victoire définitive, cette lutte traverse toute l'histoire de l'homme, collectivement et personnellement : c'est la concupiscence, qui donne lieu au combat spirituel ; c'est l'œuvre de Satan qui, dans sa rageuse aventure, cherche à ruiner le plus possible le plan de Dieu créateur (cf. Gn et Ap 12).

Cette lutte est sous nos yeux, et nous l'avons expliqué au cours de notre Session. Pour en rester à notre société occidentale post-moderne, on voit se multiplier les attentats contre la vie humaine : avortement qui frisent l'infanticide, euthanasie, GPA, exploitation des enfants à travers le phénomène des enfants-soldats ou du travail précoce ; exploitation des richesses naturelles de certains pays du Sud à l'avantage des seuls pays du Nord, ces mêmes pays organisant ou détournant à leur profit les flux migratoires en vue d'obtenir une main d'œuvre à bon marché, au détriment du développement des pays d'origine. Mais il faut aller plus loin. Si l'homme est un être spirituel fait pour le Ciel, alors le matérialisme ambiant, le relativisme, le rejet des racines chrétiennes de notre culture européenne, mais aussi tout ce qui empêche l'activité de l'esprit (société du divertissement, sollicitation continue des réseaux sociaux, etc.) constituent « une conspiration contre toute forme de vie intérieure² ». En d'autres termes, notre monde n'est pas chrétien : il s'agit d'en prendre conscience, afin que notre agir ne se modèle pas sur le monde présent, comme le demande saint Paul (cf. Rm 12, 2)³. Il nous faut être critiques de notre époque, pour préserver notre dignité chrétienne.

Dans cette situation, et alors que nous nous apprêtons à retourner dans ce monde, que faire ? Notre session ne sera pas un feu de paille si nous accueillons l'invitation de saint Jean-Paul II à nous faire, chacun selon notre vocation, les apôtres d'un « tournant culturel ». En concluant son encyclique *EV*, le

¹ JEAN-PAUL II, Encyclique *Evangelium vitae*, 25-03-1995 [= *EV*], n°12. Sauf indication contraire, les documents du Magistère sont cités d'après le site *vatican.va*.

² « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration contre toute forme de vie intérieure. » : G. BERNANOS, *La France contre les robots*, 1946.

³ Cf. *EV* 95.

pape polonais appelait en effet à porter au monde cet évangile de la vie que nous venons d'approfondir. Il disait :

Il est urgent de se livrer à une mobilisation générale des consciences et à un effort commun d'ordre éthique pour mettre en œuvre une grande stratégie pour le service de la vie. Nous devons construire tous ensemble une nouvelle culture de la vie [...]. L'urgence de ce tournant culturel tient à la situation historique que nous traversons, mais elle provient surtout de la mission même d'évangélisation qui est celle de l'Église. (EV 95)

Ailleurs dans l'encyclique, ce « tournant culturel » est appelé par le pape « civilisation de l'amour ». Il appelle ainsi tous les membres de l'Église à agir pour « que s'affirme une nouvelle culture de la vie humaine, pour l'édification d'une authentique civilisation de la vérité et de l'amour » (EV 6).

Ainsi, cette dernière catéchèse voudrait nous faire réfléchir et nous entraîner à accepter cette mission : construire la civilisation de l'amour. Pour comprendre ce que cela implique, nous verrons d'abord en quoi consiste cette civilisation de l'amour (I) puis les conditions nécessaires pour qu'elle advienne, tant du côté de Dieu, que du côté de l'homme (II).

I. QU'EST-CE QUE LA CIVILISATION DE L'AMOUR ?

A. Bref aperçu sur l'histoire de l'expression

On doit au pape Paul VI (1963-1978) d'avoir introduit dans le discours de l'Église l'expression « civilisation de l'amour »⁴. Lors de son homélie de clôture de l'année sainte 1975, la nuit de Noël, il déclara :

Ô Christ, Toi qui t'es fait pasteur devant nous qui marchons à ta suite, pressés d'atteindre dès maintenant un but qui soit à la fois digne et concret : comprendrons-nous le « signe des temps », qui n'est autre que l'amour dû au prochain ? Dans la définition de ce prochain, tu as inclus tout homme qui a besoin de compréhension, d'aide, de réconfort, de sacrifice, même s'il nous est personnellement inconnu, même s'il nous ennuie, s'il est hostile, car il est toujours revêtu de l'incomparable dignité de frère. La sagesse de l'amour fraternel, qui a caractérisé le cheminement historique de l'Église en s'épanouissant en vertus et en œuvres qui sont à juste titre qualifiées de chrétiennes, explosera avec une nouvelle fécondité, dans un bonheur triomphant,

⁴ Selon l'encyclique de Jean-Paul II, *Centissimus annus* (n°10, 01-05-1991), on peut trouver dans le Magistère antérieur des antécédents à l'expression de Paul VI chez Léon XIII (« l'amitié ») ou Pie XI (« charité sociale ». Paul VI lui-même affirmera que désirer la civilisation de l'amour n'est rien d'autre que demander l'avènement du Règne du Christ : l'expression « civilisation de l'amour » serait ainsi très proche de la Royauté sociale du Seigneur telle que Pie XI l'a défini en instituant la fête du Christ Roi en 1925 (cf. PAUL VI, « Que ton règne vienne », Audience générale, 14-01-1976 [en ligne : clerus.org] et PIE XI, Encyclique *Quas primas*, 11-12-1925).

dans une vie sociale régénératrice. Ce n'est pas la haine, ce n'est pas la lutte, ce n'est pas l'avarice qui sera sa dialectique, mais l'amour, l'amour générateur d'amour, l'amour même que nous te portons, à Toi, ô Christ, découvert dans la souffrance et dans le besoin de notre semblable quel qu'il soit ; l'amour de l'homme pour l'homme. La civilisation de l'amour l'emportera sur la fièvre des luttes sociales implacables et donnera au monde la transfiguration tant attendue de l'humanité finalement chrétienne⁵.

Au terme de l'Année sainte, le pape voyait dans la civilisation de l'amour le prolongement naturel des grâces du Jubilé. Les fidèles qui avaient fait l'expérience de l'amour de Dieu devait continuer à Le suivre sur ce chemin où l'amour pour Dieu est indissociable de l'amour du prochain. On se rappellera que nous étions alors dans le contexte de la guerre froide, où deux systèmes antagonistes s'opposaient, l'un fondé sur la lutte des classes et l'autre sur la recherche du profit : le pape les renvoie dos à dos en indiquant l'amour comme moyen de transformation de l'humanité et ferment d'une époque nouvelle⁶.

Les successeurs de Paul VI reprendront cette belle expression, au point qu'elle appartient maintenant à la doctrine sociale de l'Église, c'est-à-dire à l'ensemble des réflexions proposées par l'Église pour promouvoir une société digne de l'homme et de sa vocation⁷. Elle exprime la prétention de l'Église à influencer la construction de la société à la lumière de l'Évangile. Pour comprendre ce qu'est la civilisation de l'amour, nous allons donc devoir expliquer rapidement la légitimité de l'action sociale de l'Église : celle-ci peut-elle prétendre avoir un mot à dire dans le domaine culturel, social, politique ?

B. L'Église a-t-elle pour mission de changer la société ?

1. Une société imparfaite

S'engager pour instaurer la civilisation de l'amour présuppose que la société doit être changée pour qu'y soit vécu l'Évangile, selon une modalité que nous

⁵ PAUL VI, « Homélie pour la nuit de Noël », 24-12-1975 [trad. fr. : *fsj.fr*].

⁶ Le pape reviendra sur cette question lors de l'Audience générale du 31 décembre 1975 et précisera encore sa pensée dans celle du 14 janvier 1976. Un autre texte important relatif à cette question est le message pour la journée de prière pour la paix du 1^{er} janvier 1977, où le pape affirme que la civilisation de l'amour ne peut naître que de la civilisation de la vie et de la paix.

⁷ Sans prétention d'exhaustivité, on peut indiquer les références suivantes : JEAN-PAUL II, Encyclique *Sollicitudo rei socialis*, 30-12-1987, n°5 ; *Redemptoris missio*, 07-12-1990, n°61 ; *Evangelium vitae*, 25-03-1995, n°6 ; 27 ; 100 ; 105 ; *Tertio millennio adveniente*, n°52 ; « La civilisation de l'amour », Audience, 15-12-1999 ; BENOÎT XVI, Encyclique *Caritas in veritate*, n°13 et 33 ; « Veillée de prière avec les étudiants universitaires », 01-03-2008 ; FRANÇOIS, Audience, 09-09-2020 ; Encyclique *Dilixit nos*, n°182 ; LÉON XIV, « Discours aux gardes suisses », 03-10-2025.

préciserons plus loin. Que notre société soit imparfaite, nous l'avons dit en introduction, et je pense que personne ne contestera qu'il y a bien des choses à changer. Reste qu'un prérequis nécessaire est justement de se rendre compte que nous ne vivons pas dans le meilleur des mondes. Rappelons-nous que la foi est une lumière, et que l'Esprit-Saint nous donne de pouvoir « tout éprouver », c'est-à-dire de discerner, afin de ne garder que ce qui est bon (cf. 1 Th 5, 21-22).

2. Deux objections

Deux objections peuvent toutefois se présenter à nous. On peut entendre parfois que le désir de changer le monde est un noble idéal, mais il ne s'agirait pas d'imposer sa foi aux autres. Ainsi, la vie sociale devrait être réglée par un consensus rassemblant une majorité, celle-ci devenant au final le critère du bien.

L'autre tentation repose sur une interprétation erronée de la parole de Jésus : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). Si on comprend mal, on serait tenté de dire que l'Évangile ne nous dit donc rien quant à la vie sociale et politique. La fin de l'homme est surnaturelle, le reste ne l'intéresse pas. Les deux objections se rejoignent donc dans leur prétention à nier à l'Évangile – et donc à l'Église – toute implication sociale.

3. Primauté du spirituel

Une première manière de répondre demande de bien comprendre en quoi consiste le salut apporté par le Christ. Par sa mort et sa résurrection, Il ouvre à l'homme la voie d'accès au Ciel, lui rappelant que son bonheur ne réside pas sur la terre mais dans la vie éternelle, donc dans le partage de la vie divine pour l'éternité, en communion avec tous les élus. Ainsi, le bonheur de l'homme se trouve en Dieu, donc au Ciel, et en cela, l'espérance ne peut se confondre avec la réalisation d'un programme politique terrestre. Cette vérité est importante, car elle permet de comprendre la relativité des structures sociales : aucun système politique ; aucun groupe social ne peut s'ériger en absolu, car tout ce qui est humain passera, et ce n'est pas en eux que l'homme trouve son bonheur ultime. Comme le montre abondamment l'histoire récente, le propre d'un système totalitaire sera, au contraire, de prétendre répondre à toutes les attentes de l'être humain dans un horizon purement terrestre. Les idéologies prétendent en effet que l'homme peut construire une société parfaite qui comblerait toutes les aspirations de la personne. En réalité, le bonheur est un don de Dieu qui dépasse les forces humaines, mais il n'est pas le produit de l'action de

l'homme dans l'histoire⁸. La mission de l'Église ne sera donc pas premièrement d'ordre politique, mais spirituel, à travers les sacrements, l'éducation à la vie selon les vertus conformément à la foi et à la morale. Ainsi, l'homme doit en effet chercher avant tout le Royaume des Cieux, c'est-à-dire à « aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme lui-même » (cf. Mc 12, 30-31).

4. Le Christ, sauveur de tout l'homme

D'autre part, l'homme est un être de relation, ce qui veut dire que la famille mais aussi la communauté politique sont des réalités qui, chacune à leur niveau, relèvent de la nature de l'homme. Ainsi, l'homme a besoin d'une vie sociale pour être pleinement lui-même ; et à l'inverse, la vie sociale va influencer sa manière d'être homme.

En tant que sauveur des hommes, le Christ vient sauver l'homme en toutes ses dimensions. Ainsi, la vie sociale, le travail, la culture sont transformés de l'intérieur, lorsque l'homme qui les réalise agit sous la motion de la grâce⁹. Comme l'enseigne le concile Vatican II :

Constitué Seigneur par sa résurrection, le Christ à qui tout pouvoir a été donné, au ciel et sur la terre agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de son Esprit ; il anime aussi, purifie et fortifie ces aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie et à soumettre à cette fin la terre entière¹⁰.

⁸ « [T]oute réalisation culturelle, sociale, économique et politique, à travers laquelle s'expriment la socialité de la personne et son activité transformatrice de l'univers, doit toujours être considérée aussi sous son aspect de réalité relative et provisoire, « car elle passe la scène de ce monde ! » (1 Co 7, 31). Il s'agit d'une relativité eschatologique, au sens où l'homme et le monde vont vers leur fin, qui est l'accomplissement de leur destin en Dieu, et d'une relativité théologique, dans la mesure où le don de Dieu, à travers lequel s'accomplira le destin définitif de l'humanité et de la création, dépasse infiniment les possibilités et les attentes de l'homme. Toute vision totalitaire de la société et de l'État et toute idéologie purement intra-mondaine du progrès sont contraires à la vérité intégrale de la personne humaine et au dessein de Dieu sur l'histoire » (CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, [= DSE], 2001, 48).

⁹ « Le salut que Jésus a obtenu par sa mort et sa résurrection englobe toutes les dimensions de la vie humaine telles que la culture, l'économie et le travail, la famille et le mariage, le respect de la dignité humaine et de la vie, la santé, en passant par la communication, l'éducation et la politique. Le christianisme ne peut se réduire à une simple dévotion privée, car il implique une manière de vivre en société empreinte d'amour de Dieu et du prochain qui, dans le Christ, n'est plus un ennemi mais un frère » : LÉON XIV, « Discours aux hommes politiques du Val-d'Oise », 28-08-2025 [en ligne : vatican.va].

¹⁰ GS 38. Cf. aussi le grand appel de Jean-Paul II lors de sa messe d'intronisation : « N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la

L'agir social de l'homme transformé par la grâce aura donc des conséquences sociales.

Deuxièmement, c'est seulement à la lumière du Christ et de la vérité qu'Il révèle que les grands principes qui régissent une civilisation peuvent être correctement formulés. Or, toute société véhicule un système de valeur qui sont plus ou moins en cohérence avec la dignité de l'homme et sa vocation surnaturelle. Dit autrement, certaines formes de société constituent une atmosphère favorable à l'épanouissement de la personne conformément à ce que Dieu veut – et donc un terreau favorable au développement de la vie de la grâce et un agir vertueux qui conduit au Ciel – tandis que d'autre vont, au contraire, contribuer à obscurcir en l'homme la conscience de sa destinée, et donc sa possibilité de réaliser ce pour quoi il est fait, compromettant ainsi son salut éternel.

Les réalités naturelles ne sont donc pas autonomes d'une manière absolue : elles trouvent leur juste place lorsqu'elles sont comprises à la lumière de la vérité sur Dieu et sur l'homme telle qu'elle est révélée en Jésus¹¹. Cela oblige l'Église, et spécialement les pasteurs, à parler avec courage pour enseigner ce qui correspond au vrai bien de l'homme et dénoncer les erreurs. C'est donc dans la mesure où les réalités sociales peuvent être une aide ou un obstacle à la réalisation de la destinée de l'homme que l'Église a le devoir de s'en préoccuper. Ainsi, l'ordre temporel doit organiser ce qui relève du domaine social, culturel et politique selon les lois propres à chacun de ses domaines, mais non sans tenir compte de l'orientation finale et ultime de l'homme à la vie divine¹².

5. *Le Royaume de Dieu en marche dans l'histoire*

Mais il y a encore un autre argument qui permet de ne pas dissocier la vie dans le monde et la vie spirituelle. Par sa mort et sa résurrection, le Christ s'est soumis toute chose. Même si cela n'apparaît pas encore clairement, sa victoire est déjà définitive, son Règne est déjà commencé en tous ceux qui s'ouvrent à la vie de la grâce. L'Église est ainsi le germe visible de ce Royaume, appelé à grandir au cours de l'histoire jusqu'à ce que le Christ revienne dans la gloire pour instaurer son Règne qui n'aura pas de fin. En attendant son retour, l'Église suit son Époux dans le combat contre les forces du mal : elle vit un « temps

culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! » : Homélie, 22-10-1978.

¹¹ Sur l'autonomie des réalités terrestres, cf. GS 35, qui conclut : « Mais si, par "autonomie du temporel", on veut dire que les choses créées ne dépendent pas de Dieu et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur, la fausseté de tels propos ne peut échapper à quiconque reconnaît Dieu. En effet, la créature sans Créateur s'évanouit. »

¹² Cf. M.-A. FONTELLE, *Construire la civilisation de l'amour : synthèse de la doctrine sociale de l'Église*, Paris, Téqui, 1998 [= CCA], p. 48-52.

d'attente et de veille » (CEC 672), dans l'espérance que, « bientôt » (Ap 22, 12), viendront les cieux nouveaux et la terre nouvelle.

La victoire de la croix marque donc un nouveau temps dans l'histoire de l'homme. Le prince de ce monde a été terrassé, et l'Évangile est désormais appelé à se déployer dans toute la création, et donc dans toutes les réalités qui composent la vie humaine. Pour cela, ceux qui sont « renés de l'eau et de l'Esprit » sont appelés à être les instruments du Christ pour étendre le Règne de Dieu en tous les domaines de la vie. Le concile Vatican II le rappelle avec force dans le décret sur l'apostolat des laïcs :

L'Église est faite pour étendre le règne du Christ à toute la terre, pour la gloire de Dieu le Père ; elle fait ainsi participer tous les hommes à la rédemption et au salut ; par eux elle ordonne en vérité le monde entier au Christ.

[...] Il a plu à Dieu de rassembler toutes les réalités, aussi bien naturelles que surnaturelles, en un seul tout dans le Christ « pour que celui-ci ait la primauté en tout » (Col 1, 18). Cette destination, loin de priver l'ordre naturel de son autonomie, de ses fins, de ses lois propres, de ses moyens, de son importance pour le bien des hommes, rend au contraire plus parfaites sa force et sa valeur propre ; elle le hausse en même temps au niveau de la vocation intégrale de l'homme ici-bas. [...] C'est le travail de toute l'Église de rendre les hommes capables de bien construire l'ordre temporel et de l'orienter vers Dieu par le Christ¹³.

6. Conclusion

Le petit détour que nous venons de faire était important pour bien comprendre pourquoi et comment l'Église prétend changer le monde. Il faut tout d'abord tenir la distinction entre le spirituel et le temporel, le deuxième étant soumis et ordonné au premier. C'est précisément dans la mesure où l'homme mènera une vie personnelle et sociale conforme à l'Évangile que la société elle-même s'en trouve transformée. Le discours social de l'Église hiérarchique n'entrera pas dans des questions techniques, pour lesquels il existe parfois plusieurs possibilités, mais se fera au niveau des principes qui règlent l'organisation de la société.

Par ailleurs, cela évite l'écueil aussi bien de la théocratie que du totalitarisme : dans ce dernier cas, l'État ou tout autre organisation social ou politique s'érige en absolu, prétendant combler les attentes de l'homme dans les seules limites de l'horizon du monde et de l'histoire.

Enfin, il faut bien comprendre que lorsque l'Église prétend influencer les principes qui constituent la société, elle ne le fait pas simplement dans une

¹³ CONCILE VATICAN II, Décret *Apostolicam actuositatem*, 18-11-1965, n°2 et 7.

perspective philanthropique, parce qu'il est naturel de chercher à améliorer les conditions de vie sur la terre. Le motif est plus profond, il est théologique : elle cherche à mettre en œuvre – sans refuser l'aide des hommes de bonne volonté – les conditions qui permettront à l'homme d'aimer Dieu et son prochain, et qui traduiront toujours davantage la soumission de toute chose à Dieu¹⁴. Comme l'explique un théologien, « [...] la dignité de l'homme est d'aimer Dieu, et non pas de vivre dans un cadre économique, culturel et social donné, même si cela a son importance¹⁵. »

C. L'amour au centre de la vie sociale

Maintenant que nous avons compris dans quelle mesure la vie sociale n'est pas indifférente à notre salut, approfondissons ce que doit être cette « civilisation de l'amour ». Et d'abord, de quel amour parle-t-on ?

1. De quel amour parle-t-on ?

Paul VI lui-même nous met en garde contre l'ambiguïté de la notion d'amour. Il déclarait que deux types d'amour portent à la construction de deux cités bien différentes :

Il nous faudrait cependant rappeler le danger que représente l'ambiguïté de l'amour, comme nous l'enseigne Saint Augustin ; l'amour en effet peut coïncider avec l'égoïsme, c'est-à-dire l'amour de soi et se faire fondement d'une « cité » terrestre, contraire à l'amour de Dieu, qui seul peut être le fondement de la « cité » céleste (cf. *De civ. Dei*, XIX, 28 ; PL 41, 436), celle-là seule qui puisse, comme nous le pensons, réaliser la civilisation de l'amour¹⁶.

Ici, notre père fondateur nous mettait en garde contre la « misère » de l'amour humain, c'est-à-dire laissé à ses seules forces blessés par le péché originel. Il faut ainsi « distinguer entre l'amour comme Jésus aime et l'amour sentimental¹⁷ ». Jean-Paul II appelait les jeunes à regarder Jésus, modèle de l'amour parfait, qui va jusqu'à donner sa vie :

¹⁴ Cela ne veut pas dire que certains principes d'une juste civilisation ne soit pas accessible à l'homme qui cherche sincèrement la vérité avec sa raison, comme le montre l'histoire. Mais seule l'Église détient la vérité sur l'homme, du fait de la Révélation, ce qui lui donne une plus grande connaissance et certitude au sujet de ces principes, et donc aussi une responsabilité plus grande. Au sujet de la tentation de réduire le christianisme à un simple moralisme, cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Redemptoris missio*, n°11, qui parle de « la tentation [...] de réduire le christianisme à une sagesse purement humaine, en quelque sorte une science pour bien vivre. »

¹⁵ CCA, p. 8.

¹⁶ PAUL VI, « Que ton Règne arrive ! », Audience, 14-01-1976.

¹⁷ PÈRE LUCIEN-MARIE, 01-01-1999 (oral).

Aimer, c'est donc essentiellement se donner aux autres. Loin d'être une inclination instinctive, l'amour est une décision consciente de la volonté d'aller vers les autres. Pour pouvoir aimer en vérité, il faut se détacher de bien des choses et surtout de soi, donner gratuitement, aimer jusqu'au bout. Cette dépossession de soi œuvre de longue haleine est épuisante et exaltante. Elle est source d'équilibre. Elle est le secret du bonheur. Jeunes de France, levez plus souvent les yeux vers Jésus-Christ ! Il est l'Homme qui a le plus aimé, et le plus consciemment, le plus volontairement, le plus gratuitement ! Méditez le testament du Christ : « Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Contemplez l'Homme-Dieu, l'homme au cœur transpercé ! N'ayez pas peur ! Jésus n'est pas venu condamner l'amour mais libérer l'amour de ses équivoques et de ses contrefaçons. [...] Il me semble que, ce soir, le Christ murmure à chacun et à chacune d'entre vous : « Donne-moi ton cœur !... Je le purifierai, je le fortifierai, je l'orienterai vers tous ceux qui en ont besoin : vers ta propre famille, vers ta communauté scolaire ou universitaire, vers ton milieu social, vers les mal-aimés, vers les étrangers qui vivent sur le sol de France, vers les habitants du monde entier qui n'ont pas de quoi vivre et se développer, vers les plus petits d'entre les hommes. L'amour exige le partage ! ». Jeunes de France, c'est l'heure plus que jamais de travailler la main dans la main à la civilisation de l'amour, selon l'expression chère à mon grand prédécesseur Paul VI. Quel chantier gigantesque ! Quelle tâche enthousiasmante !¹⁸

Ainsi, notre Seigneur, en mourant sur la croix et en donnant sa vie par amour, a offert à tous les hommes la possibilité d'une vie nouvelle dont la norme est l'amour tel que Lui, Jésus l'a vécu. Le Christ, en effet, « nous révèle que "Dieu est charité" (cf. 1 Jn 4, 8) et [il] nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour » (GS 38). Il revient donc aux chrétiens de vivre dans ce monde poussé par l'élan de cette charité qui a été déversé en leur cœur par l'Esprit-Saint, à travers le baptême.

Par conséquent, l'amour qui doit donner vie à cette nouvelle civilisation est celui dont le Christ est la source et le modèle. Les Béatitudes en sont l'expression la plus condensée. En elles en effet se révèlent les différentes faces de l'amour tel que Jésus l'a vécu : elles sont comme le portrait du Seigneur¹⁹. Sans rentrer dans une explication détaillée, voyons donc rapidement ce que signifie aimer en vérité, comme Jésus.

Bienheureux les pauvres de cœur : loin d'être une exaltation de la misère, la première béatitude invite à placer notre cœur dans la seule richesse qui comble l'homme : Dieu. Les autres biens de cette terre ne seront donc jamais des fins, mais des moyens pour s'élever vers Lui.

¹⁸ JEAN-PAUL II, « Discours aux jeunes de France », 01-06-1980.

¹⁹ Cf. CEC 1717.

Bienheureux les doux : l'amour possède une note de douceur, qui rend agréable les relations. On obtient souvent plus avec la douceur désarmante de l'amour que par la violence, comme le suggérait saint François de Sales : « tout par amour, rien par force », ou encore « une cuillerée de miel attire plus de mouches qu'un tonneau plein de vinaigre ». Notons qu'il faut parfois beaucoup de force de caractère pour rester doux, et que cette douceur n'a rien à voir avec la mollesse ou l'indifférence.

Bienheureux les affligés : béatitude paradoxale, elle souligne que, comme le disait Paul VI, l'amour « doit se faire vigilant » : celui qui aime n'est pas indifférent à la souffrance de celui qui l'entoure, et c'est cette sensibilité qui le pousse à compatir (souffrir avec) ; et donc à se mettre en mouvement pour aider et intercéder. Cela lui sera rendu au centuple au ciel.

Bienheureux les affamés et assoiffés de justice : la faim et la soif renvoient aux besoins les plus fondamentaux de notre vie biologique : cette béatitude pose la question de ce qui nous fait vivre : la recherche de notre moi égoïste, ou bien l'accomplissement de la volonté de Dieu ? La vraie justice est d'abord de rendre à Dieu ce qui lui revient, donc de l'aimer par-dessus tout et de n'avoir de cesse que « sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Avoir faim et soif de justice signifie désirer que toute la création soit ordonnée selon les desseins du créateur.

Bienheureux les miséricordieux : la miséricorde est une qualité de l'amour de Dieu pour l'homme, qui patiente et prend pitié devant nos faiblesses, faisant tout pour nous ramener vers Lui. Selon l'exemple du débiteur impitoyable (cf. Mt 18, 23-35) et conformément à la demande du Notre Père, nous sommes nous aussi appelés à ne jamais nous décourager devant les défauts de notre prochain mais à continuer à l'aimer, c'est-à-dire à ne pas nous décourager dans nos efforts pour obtenir, par la prière et par la parole, sa conversion.

Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu : la pureté n'est pas à la mode, elle est pourtant la sauvegarde de l'amour vrai. Elle dit maîtrise de soi, pudeur dans l'attitude et la tenue, respect de son corps et du corps de l'autre. Plus largement, cette béatitude nous rappelle que voir Dieu – but de notre vie – ne sera possible qu'avec un cœur sans aucune tache. Dieu est saint, et devant cette sainteté, il faut être pur comme l'or passé au creuset. La souffrance, vécue dans la foi, peut être un grand moyen de purification.

Bienheureux les artisans de paix ; heureux les persécutés pour la justice : l'amour ne se satisfait pas de grandes idées. Comme le disait Mère Marie-Augusta, il faut des idées vécues et qui font vivre, jusqu'au sacrifice s'il le faut. Ce-

lui qui aime est poussé à agir pour que triomphe l'amour et ses vertus connexes que sont la paix et la justice, même au prix de sa propre vie.

Bienheureux êtes-vous quand on vous insultera : aimer Dieu et son prochain expose à la moquerie, à la contradiction et à la persécution plus ou moins ouverte. Rester fidèle à Dieu et à sa loi d'amour suppose d'être prêt à tout sacrifier, même sa propre vie, dans la certitude que « notre récompense sera grande dans les cieux » (Mt 5, 12).

Il est vrai qu'en cherchant à vivre les Béatitudes, nous nous situons à l'opposé des valeurs proposées par le monde. Bâtir la civilisation de l'amour, c'est faire triompher cet amour divin ; c'est inverser la hiérarchie des valeurs pour que l'être domine l'avoir ; le bien sur le pragmatisme ; la justice, sur l'intérêt personnel ; la personne sur les choses²⁰.

En cela, l'amour divin est révolutionnaire. C'est cet amour qui est appelé à imprégner la société en imprégnant les relations entre les hommes, à tous les niveaux. Cela n'impliquera cependant pas que la civilisation de l'amour soit une civilisation uniforme, une sorte de société mondiale et globale, qui supprimerait toutes les cultures dans un universalisme déraciné. L'évangile ne supprime pas les différentes cultures des peuples, mais les transforme, les purifie et les élève de l'intérieur. Jean-Paul II disait à ce sujet, en s'appuyant encore sur Paul VI :

« L'Évangile, et donc l'évangélisation, ne s'identifient certes pas avec la culture, et sont indépendants à l'égard de toutes les cultures » (*Evangelii nuntiandi*, n°20), toutefois, ils possèdent une force régénératrice qui peut influencer de façon positive les cultures. Le message chrétien n'humilie pas les cultures en détruisant leurs caractéristiques particulières, au contraire, il agit en elles de l'intérieur, en valorisant les potentialités originales que leur génie est capable d'exprimer. L'influence de l'Évangile sur la culture purifie et élève l'être humain, en faisant resplendir la beauté de la vie, l'harmonie de la coexistence pacifique, le génie que chaque peuple apporte à la communauté des hommes²¹.

* * *

Si on en reste là, on peut cependant avoir l'impression d'un vœu pieux : c'est très beau de vouloir mettre l'amour au cœur des relations sociale, donc aussi dans le domaine de la politique et de la diplomatie, de l'économie, dans le monde du travail, mais n'est-ce pas un peu utopique ? Pour concrétiser, il faut dire quelques mots sur les quatre piliers sur lesquels repose l'amour vrai.

²⁰ Cf. EV 98.

²¹ JEAN-PAUL II, « Édifier la civilisation de l'amour », Audience, 15-12-1999, n°3. Cf. aussi J. RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu*, Paris, Plon-Mame, 2001, p. 99.

2. Les piliers de la civilisation de l'amour

L'amour selon l'évangile repose sur cinq caractéristiques, que nous allons présenter rapidement²².

- Liberté

La civilisation de l'amour promeut et défend la liberté de l'homme, puisqu'il n'y a pas d'amour sans liberté. Cette qualité de la volonté permet à l'homme d'avoir l'initiative de son action et d'être maître de lui-même. Plus profondément, la liberté permet à l'homme de se tourner vers Dieu sans contrainte. La civilisation de l'amour respecte donc cette liberté de l'homme, y compris au niveau religieux. Certes, la liberté présuppose la possibilité d'un mauvais emploi de celle-ci, et donc du mal : elle est le plus grand don que Dieu ait donné à l'homme, car sans elle, l'amour est impossible, mais aussi le plus redoutable, parce qu'en l'utilisant mal, l'homme peut aller à sa perte. La civilisation de l'amour ne forcera personne à être vertueux ou croyant. Elle n'est pas une société du contrôle, ni une société parfaite.

- Vérité

Le bon usage de la liberté demande de la relier à la vérité. En effet, l'homme est fait pour connaître le vrai, par sa raison purifiée et fortifiée par la foi. En dernière analyse, la vérité est d'ailleurs Dieu lui-même, qui se révèle dans le Christ. Il existe ainsi une vérité sur Dieu, l'homme et le monde, que la raison peut atteindre. C'est dans la mesure où l'homme cherche et accueille humblement cette vérité et l'approfondit sans cesse qu'il répond à sa vocation profonde.

- Justice

Lorsque l'homme s'ouvre à la vérité, il comprend qu'il doit s'insérer dans un ordre qu'il n'a pas créé. La justice est la vertu qui permet à l'homme de comprendre qu'il dépend totalement de Dieu, à qui il doit adoration et obéissance (vertu de religion). La justice vient ensuite réguler notre rapport avec le prochain en lui rendant ce qui lui est dû. Elle demande de respecter le plan de Dieu créateur : en effet, ce qui est juste n'est pas d'abord déterminé par la loi mais par l'auteur de la vie. La vertu de justice inclut le respect pour ceux envers qui nous sommes débiteurs, au premier rang notre famille et notre pays²³.

²² Nous déterminons ces quatre piliers sur la base de ce qu'affirme Jean-Paul II à ce sujet dans la lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* (10-11-1994), n°52 et dans *Evangelium vitae* ; ainsi que BENOÎT XVI, « Veillée de prière », *loc. cit.*

²³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme Théologique*, II^a II^{ae}, qu. 101, art. 1-4.

- Amour

La justice elle-même ne suffit pas organiser durablement le monde : il lui faut le complément de l'amour. Les Anciens disaient que le summum du droit est souvent le summum de l'injustice²⁴. Dans *Caritas in veritate*, Benoît XVI explique que la charité va plus loin que la justice : « La charité dépasse la justice, parce que aimer c'est donner, offrir du mien à l'autre ; mais elle n'existe jamais sans la justice qui amène à donner à l'autre ce qui est sien, c'est-à-dire ce qui lui revient en raison de son être et de son agir » (n°6). Dans la DSE, l'amour est souvent associé à l'idée de solidarité, c'est-à-dire au principe selon lequel l'homme ne peut être indifférent à son prochain : l'amour va jusqu'à « donner sa vie pour nos frères » (cf. 1 Jn 3, 16).

- Respect de la vie

Jean-Paul II l'affirme avec force : il ne peut y avoir de civilisation de l'amour sans respect de l'homme, de tout homme : « Le pivot de la civilisation de l'amour est la reconnaissance de la valeur de la personne humaine et, concrètement, de toutes les personnes humaines²⁵. » Paul VI voyait dans le respect de la vie la base de la civilisation :

[...] ce n'est pas seulement la guerre qui tue la paix. Tout crime contre la vie est un attentat contre la paix, surtout s'il porte atteinte aux mœurs du peuple, comme cela se produit souvent aujourd'hui avec une facilité horribante et parfois légalisée, dans le domaine de la suppression de la vie à naître, qu'est l'avortement. [...] Si nous voulons que le progrès de l'ordre social s'appuie sur des principes intangibles, ne lui portons pas atteinte au cœur même de son fondement qui est le respect de la vie humaine ce point de vue, la paix et la vie sont d'une manière solidaire à la base de l'ordre et de la civilisation²⁶.

Cela demande de mettre à la base de la vie sociale le respect de la vie, dans le sens où nous l'avons approfondi dans cette session. Cela implique l'accueil de toute vie comme un don de Dieu, et donc le refus absolu de l'avortement et

²⁴ Cité par JEAN-PAUL II, Encyclique *Dives in misericordia*, 30-11-1980, n°12 : « [...] la justice ne suffit pas à elle seule, et même [elle] peut conduire à sa propre négation et à sa propre ruine, si on ne permet pas à cette force plus profonde qu'est l'amour de façonner la vie humaine dans ses diverses dimensions. L'expérience de l'histoire a conduit à formuler l'axiome : *summum ius, summa iniuria*, le summum du droit, summum de l'injustice. Cette affirmation ne dévalue pas la justice, et n'atténue pas la signification de l'ordre qui se fonde sur elle ; mais elle indique seulement, sous un autre aspect, la nécessité de recourir à ces forces encore plus profondes de l'esprit, qui conditionnent l'ordre même de la justice. »

²⁵ JEAN-PAUL II, « Édifier la civilisation de l'amour », *loc cit.*, n°4.

²⁶ PAUL VI, « Si tu veux la paix, défends la vie », Message pour la célébration de la Journée de la paix, 01-01-1977.

de l'euthanasie ; mais aussi de toute pratique qui tend à dissocier la dimension unitive de la dimension procréative de l'acte conjugal. Dans la civilisation construite sur l'amour, le plus faible, comme la personne âgée ou handicapée trouve une place respectueuse de sa situation, où elle peut apporter à la société sa contribution propre. Une société respectueuse de la vie est aussi une société qui respecte la famille, en soutenant les parents dans leur mission de transmission de la vie et de l'éducation. D'une manière spécifique, le rôle particulier de la mère de famille doit être ici souligné²⁷.

Conclusion

Par « civilisation de l'amour », il faut donc entendre un type de société bâtit autour du nouveau commandement de l'amour, avec toutes ses implications que sont la liberté, la vérité, la justice, l'amour et le respect de la vie.

Au point où nous en sommes, il est important de noter qu'elle ne se confond pas avec la vie éternelle. Elle en est une certaine anticipation, mais sur la terre, la vie de l'homme restera toujours marquée par la concupiscence ; par le mystère du mal et de la liberté faillible de l'homme ; et donc par le combat spirituel. Il n'y aura qu'au Ciel que la liberté de l'homme jouira parfaitement du bien au point de ne plus pouvoir pécher. Seulement alors, la mort disparaîtra et « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 28). Cela implique que la civilisation de l'amour durera aussi longtemps que les chrétiens seront fidèles à leur identité. Le catéchisme est là pour nous rappeler que la venue ultime du Seigneur ne coïncidera d'ailleurs pas avec le triomphe de l'Église²⁸. Le Seigneur lui-même nous a prévenus : « le Fils de l'homme, quand il reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18, 8). Et ailleurs : « Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre. » (Mt 24, 12). Penser une civilisation de l'amour ne conduit donc pas à adopter une lecture millénariste de l'histoire,

²⁷ « À cet héroïsme du quotidien appartient le témoignage silencieux, mais combien fécond et éloquent, de "toutes les mères courageuses qui se consacrent sans réserve à leur famille, qui souffrent en donnant le jour à leurs enfants, et sont ensuite prêtes à supporter toutes les fatigues, à affronter tous les sacrifices, pour leur transmettre ce qu'elles possèdent de meilleur en elles". Dans l'accomplissement de leur mission, « ces mères héroïques ne trouvent pas toujours un soutien dans leur entourage. Au contraire, les modèles de civilisation, souvent promus et diffusés par les moyens de communication sociale, ne favorisent pas la maternité. Au nom du progrès et de la modernité, on présente comme désormais dépassées les valeurs de la fidélité, de la chasteté et du sacrifice qu'ont illustrées et continuent à illustrer une foule d'épouses et de mères chrétiennes... Nous vous remercions, mères héroïques, pour votre amour invincible ! Nous vous remercions pour la confiance intrépide placée en Dieu et en son amour. Nous vous remercions pour le sacrifice de votre vie... » : EV 86.

²⁸ Cf. CEC 675-677.

mais à croire que plus l'évangélisation progresse, plus la loi de l'amour change les cœurs et la société²⁹.

En attendant, il nous faut donc travailler à faire en sorte que l'évangile imprègne toute la société. Comment ? C'est ce que nous allons voir dans la deuxième partie.

II. COMMENT S'ÉDIFIE LA CIVILISATION DE L'AMOUR ?

Puisque l'amour dont on parle est bien la charité, c'est-à-dire l'amour avec lequel Dieu aime et qu'il déverse en nos cœurs, la civilisation de l'amour demande donc de s'ouvrir soi-même à la vie de la grâce. Cela revient à dire que la civilisation de l'amour dépend d'une action courageuse de l'homme (A) mais que rien ne peut se faire sans la bénédiction divine (B).

A. Du côté de l'homme

1. Vivre en enfant de Dieu

En premier lieu, l'institution de la civilisation de l'amour demande que nous laissons tous l'amour régner en nous : c'est d'abord dans nos cœurs que le Seigneur veut établir son règne de charité, de justice et de paix. Cela implique de s'ouvrir librement à la vie de la grâce, qui transforme nos cœurs blessés par le péché en les rendant capables d'aimer comme Dieu aime. En ce sens, la civilisation de l'amour sera le fruit de l'évangélisation, c'est-à-dire de l'effort par lequel l'Église, obéissante au commandement reçu du Seigneur (cf. Mt 28, 19) annonce la vérité, régénère par les sacrements et éduque à vivre selon les com-

²⁹ Sur le lien entre nouvelle évangélisation et civilisation de l'amour, cf. JEAN-PAUL II, « La civilisation de l'amour », *loc. cit.*, n°3. Le millénarisme est une erreur qui a traversé les trois premiers siècles de la vie de l'Église. Sur la base du messianisme juif et d'une lecture littérale de certain passage de l'Apocalypse, certains chrétiens ont développé une vision de l'histoire divisée en période (en général, 7 ou 8). L'un de ceux-ci verrait le retour du Christ sur la terre pour un temps déterminé (en général, 1 000 ans), durant lequel Il rassemblerait les élus en un même lieu. Selon certains, pendant ce retour du Seigneur, la nature sera davantage luxuriante, la vie des élus se passant elle-même dans un grand bonheur matériel. Sans partager les conséquences les plus grossières de ces thèses, certains Pères (par ex. saint Justin, saint Irénée) ont développé une vision de l'histoire qui rejoint en partie ces conceptions. L'idée selon laquelle il y aurait un retour du Seigneur différent de son retour glorieux à la fin des temps, comme aussi la division de l'histoire de l'homme en périodes déterminés a été condamnée par l'Église, tout comme la tentation de réaliser le règne de Dieu sur la terre à travers l'action politique (messianisme politique) : cf CEC 676 et DH 3839). Sur la question du millénarisme, cf. les articles du *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, du *Dictionnaire de théologie catholique*, et F. BREYNAERT, « L'imposture millénariste », [en ligne : marienednazareth.com, consulté le 06-11-2025].

mandements et les Béatitudes. L'instauration de la civilisation de l'amour dépend donc d'abord de notre conversion personnelle et du zèle missionnaire de l'Église.

Quels sont les moyens qui font grandir en nous la charité ? Avant tout, il faut renaître de l'eau et de l'Esprit, c'est-à-dire devenir enfant de Dieu par le baptême. Plus largement, c'est la vie sacramentelle qui nous greffe sur le Seigneur et fait grandir en nous la vie divine. Au sommet se trouve l'Eucharistie, le sacrement de l'amour parce qu'il rend présent l'amour le plus grand : celui du Christ s'offrant à son Père pour notre salut. La participation fervente à l'Eucharistie, qui nous unit à Dieu est aussi communion avec tous ceux qui le reçoivent : elle stimule ainsi à éliminer les ferments de division et à favoriser la progression de l'unité du genre humain, appelé à former un seul corps dans le Christ. Par ailleurs, en tant que « pain de vérité », elle nous rend plus conscient des maux de notre temps et donne la force de s'engager pour résister et y remédier³⁰.

Si nous sommes greffés sur le Christ par les sacrements, nous sommes appelés à nous identifier de plus en plus profondément avec Lui. Pour cela la méditation régulière de la parole de Dieu, comme aussi des mystères de la vie du Seigneur à travers le chapelet, est nécessaire.

Par ailleurs, le développement de la vie de la grâce et de l'amour vrai ne va pas sans combattre nos passions et nos tendances mauvaises. Le combat pour garder la foi n'est pas requis seulement en temps de persécution ouverte. Réfléchissant à l'avenir du christianisme dans un monde qui ne serait plus marqué par la lutte entre le capitalisme et le communisme, notre Père fondateur voyait bien les dangers d'une société libérale, où tout est permis. Dans ce cadre, il écrivait à nos amis :

Une fois le communisme vaincu comment vaincra-t-on le libéralisme avancé de la société permissive ? Comment bâtira-t-on la civilisation de l'Amour ? Comment réussir une société chrétienne sans ascèse conquérante selon l'esprit des béatitudes ? Comment diffuser l'esprit de détachement de la chair, de l'argent et de sa propre volonté sans une intense action de la grâce puisée dans l'union divine ?³¹

L'esprit même des Béatitudes demande un combat contre soi-même pour vivre selon l'évangile dans toute notre vie. Pour cela, il est indispensable de se former. Nous avons parlé de l'importance d'éduquer notre liberté afin d'agir en vérité. À l'heure actuelle, où la culture ambiante véhicule des anti-valeurs, il est important de prendre les moyens de former notre conscience. En particulier, il

³⁰ Sur ces deux derniers aspects, cf. BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis*, 22-02-2007, n°89-90.

³¹ PÈRE LUCIEN-MARIE, *Voix de Saint-Pierre*, 17-03-1977, p. 2.

ne faut pas se laisser contaminer par les idéologies en vogue, qui déprécie la valeur de la vie – celle de l'enfant à naître, du pauvre dans le besoin, du vieillard... Parmi les points d'une particulière actualité, mentionnons, à la suite de Jean-Paul II, la nécessité de redécouvrir notre condition de créature, préalable nécessaire pour percevoir l'ordonnement de l'homme au Ciel, ou accepter notre être masculin et féminin...

2. S'engager dans la vie sociale

Sur cette base, le chrétien pourra véritablement agir dans la société pour la changer de l'intérieur. La foi donne les lumières pour dire non à ce qui est contraire à l'évangile et la force de s'engager pour améliorer la situation. Il faut donc combattre les lois immorales et s'engager pour mettre en place des structures favorisant la vertu. L'action dans le monde sera toutefois différente selon que l'on parle des laïcs, des prêtres, ou des religieux.

Les prêtres ont une mission fondamentale : à travers les sacrements, l'annonce de la Parole et la transmission du contenu de la foi, ils font progresser le Règne de Dieu dans les cœurs. Comme l'a rappelé le Saint-Père récemment, l'éducation est intrinsèquement liée à la mission évangélique de l'Église³² : il ne s'agit pas seulement d'annoncer la foi mais d'éduquer le Peuple de Dieu à vivre selon les commandements.

Les laïcs ont plus spécialement la mission d'agir dans les structures temporelles. C'est leur mission : ordonner les choses créées selon Dieu en les imprégnant des valeurs de l'évangile. À vous qui êtes à l'âge du choix de votre activité professionnelle, il est bon d'être conscient de cette responsabilité qui vous incombe³³.

Dans ce domaine, mentionnons le rôle spécial de la famille (cf. *EV 92*). Les époux sont appelés à être collaborateurs de Dieu dans le don de la vie et la communication de l'amour. C'est dans la famille que l'on apprend à vivre la gratuité, l'accueil, le don, fondement de toute vie sociale. C'est par amour que Dieu donne la vie à ses créatures, qui en sont un reflet. L'amour qui unit un homme à une femme pour la vie, formant ainsi une famille, ne peut être que générateur de vie, et il faut qu'il le soit abondamment. Le père Lucien-Marie n'avait pas peur d'inviter les époux à être généreux dans le don de la vie. Une civilisation de l'amour est une civilisation de la famille et des enfants, avec tout

³² Cf. LÉON XIV, Lettre apostolique *Dessiner de nouvelles cartes d'espérance*, 28-10-2025, n°1.1.

³³ Sur la définition du fidèle laïc et de sa mission, cf. le chap. 3 de la constitution *Lumen gentium* et JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici*, 30-12-1988.

ce que cela implique de joie, mais aussi de sacrifice. Or, le sacrifice, comme le disait Paul VI, est la forme la plus haute de l'amour³⁴.

Disons enfin un mot sur les religieux. Leur première contribution est celle de rappeler aux hommes que leur fin ultime est dans la cité céleste. Pour autant, ça ne les rend pas insensibles aux besoins des hommes de notre temps :

Nul ne doit penser que les religieux par leur consécration deviennent étrangers aux hommes ou inutiles dans la cité terrestre. Car s'ils ne sont pas toujours directement présents aux côtés de leurs contemporains, ils leur sont présents plus profondément dans le cœur du Christ, coopérant spirituellement avec eux, pour que la construction de la cité terrestre ait toujours son fondement dans le Seigneur et soit orientée vers lui, afin que ceux qui bâtissent ne risquent pas de peiner en vain. (LG 46)

Il est d'ailleurs remarquable qu'un grand nombre d'institution qui favorisent l'émergence d'une culture respectueuse de la vie et de la dignité de l'homme aient vu le jour précisément grâce à des religieux : l'amour absolu pour le Christ conduit à aimer ses frères avec le Cœur même de Jésus, et c'est là le plus grand stimulant à l'action pour le bien du prochain. Pensons à la création des hôpitaux, ou encore aux innombrables œuvres d'éducation, qui ont contribué à façonner de l'intérieur une société conforme à la dignité de l'homme (cf. EV 27). À ce propos, il est bon de dire un mot sur la mission spéciale de notre Famille religieuse dans l'instauration d'une civilisation de l'amour. Chaque Ordre religieux a en effet son charisme propre, sorte d'ADN spirituel donné par l'Esprit-Saint à un fondateur et reconnu par l'Église, qui détermine son organisation interne et sa mission. Ces charismes sont librement donnés par l'Esprit-Saint, et ils surgissent au cours de l'histoire afin de rendre l'Église apte à sa mission en fonction des circonstances historiques particulières. Si donc notre charisme d'éducation des cœurs au bel amour est né au XX^e s., c'est sans doute que les circonstances actuelles rendent particulièrement urgente ce travail d'apostolat de l'amour, cette éducation à la vertu et au combat spirituel sans lesquels la civilisation de l'amour ne pourra ni naître, ni perdurer. Voici comment notre Père fondateur l'expliquait dans une lettre à des amis :

Plutôt que de s'appliquer directement aux conditions sociales et économiques de la vie humaine c'est aux conditions morales, personnelles, à la santé de chaque âme rencontrée que l'Apôtre de l'Amour doit s'efforcer de se consacrer. C'est la consigne donnée par Mère Marie-Augusta à ses enfants : « Vivifiez, transformez, transfigurez tout ce qui est défiguré dans les âmes. Oui, tous les refondre dans un bain de charité, d'amour³⁵. »

³⁴ PAUL VI, « Si tu veux la paix, défends la vie », *loc. cit.*

³⁵ PÈRE LUCIEN-MARIE, *La Voix de Saint-Pierre*, 19-01-1976, p. 2.

Ainsi, dans la construction de la civilisation de l'amour, chacun à son rôle à remplir, en fonction de sa vocation. Mais tous sont appelés, surtout en nos temps, au courage. Bâtir la civilisation de l'amour demande en effet de ne pas se compromettre avec les cultures du mort, ce qui, au quotidien, n'est pas si facile : il existe tant de pratique apparemment banal et accepté par tous, qui vont pourtant contre la justice, le droit, la vérité. Cela peut aller jusqu'au devoir de ne pas obéir à une soi-disant loi injuste lorsque celle-ci s'oppose à la vérité de l'homme. Cela demande de renoncer au mensonge, car le Règne du Christ ne pourra être qu'un Règne de vérité. En un mot, cela demande une cohérence entre la foi et les œuvres : comme on l'a dit dans notre première partie, il n'y a pas de séparation entre la foi et la vie, mais la foi doit se faire vie. C'est ce que le pape Léon XIV rappelait récemment à des hommes politiques français, mais cela vaut dans tous les domaines :

Il n'y a pas de séparation dans la personnalité d'une personne publique : il n'y a pas d'un côté l'homme politique, de l'autre le chrétien. Mais il y a l'homme politique qui, sous le regard de Dieu et de sa conscience, vit chrétiennement ses engagements et ses responsabilités ! [...] J'ai bien conscience que l'engagement ouvertement chrétien d'un responsable public n'est pas facile, particulièrement dans certaines sociétés occidentales où le Christ et son Église sont marginalisés, souvent ignorés, parfois ridiculisés. Je n'ignore pas non plus les pressions, les consignes de parti, les "colonisations idéologiques" – pour reprendre une heureuse expression du Pape François –, auxquelles les hommes politiques sont soumis. Il leur faut du courage : le courage de dire parfois "non, je ne peux pas !", lorsque la vérité est en jeu. Là encore, seule l'union avec Jésus – Jésus crucifié ! – vous donnera ce courage de souffrir pour son nom. Il l'a dit à ses disciples : "Dans le monde, vous aurez à souffrir, mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde" (Jn 16, 33)³⁶.

³⁶ LÉON XIV, « Discours aux hommes politiques du Val-d'Oise », 28-08-2025. La notion d'unité de vie a été utilisé par Jean-Paul II dans *Christifideles laici*, n°59 : « La découverte et la réalisation de leur vocation et leur mission personnelles comportent, pour les fidèles laïcs, l'exigence d'une formation à la vie dans l'unité, dont ils portent la marque dans leur être même de membres de l'Église et de citoyens de la société humaine. Dans leur existence, il ne peut y avoir deux vies parallèles : d'un côté, la vie qu'on nomme "spirituelle" avec ses valeurs et ses exigences ; et de l'autre, la vie dite "séculière", c'est-à-dire la vie de famille, de travail, de rapports sociaux, d'engagement politique, d'activités culturelles. Le sarment greffé sur la vigne qui est le Christ donne ses fruits en tout secteur de l'activité et de l'existence. Tous les secteurs de la vie laïque, en effet, rentrent dans le dessein de Dieu, qui les veut comme le "lieu historique" de la révélation et de la réalisation de la charité de Jésus Christ à la gloire du Père et au service des frères. Toute activité, toute situation, tout engagement concret – comme, par exemple, la compétence et la solidarité dans le travail, l'amour et le dévouement dans la famille et dans l'éducation des enfants, le service social et politique, la présentation de la vérité dans le monde de la culture – tout cela est occasion providentielle pour "un exercice continu de la foi, de l'espérance et de la charité" (*Apostolicam Actuositatem*, 4). » Cf. aussi GS 43.

En d'autres termes, la civilisation de l'amour attend que se lèvent des saints !

B. L'action du Ciel

Il nous reste un dernier point à aborder : « si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain » (Ps 126, 1). L'action de l'homme ne porte du fruit que si elle provient de Dieu, est soutenue par Lui et trouve sa fin en Lui : c'est le rôle de la grâce. De plus, parce que l'amour qui doit fonder la civilisation chrétienne est la charité, c'est-à-dire une vertu théologale, on ne peut penser l'ériger sans l'action du Ciel.

1. Dieu est à l'œuvre dans l'histoire

Dans l'Évangile, Jésus nous dit « mon Père est sans cesse à l'œuvre » : le Créateur a un dessein de salut sur le monde, et Il le conduit par des voies mystérieuses mais certaines : tout en respectant la liberté de l'homme, Il conduit le temps vers son achèvement définitif, lorsque le Fils reviendra dans la gloire et remettra toute choses dans les mains du Père. L'histoire n'échappe jamais à la main de Dieu : c'est le mystère de la Providence.

Le Fils nous a promis de demeurer toujours avec nous. Il l'est dans son Église, germe du Royaume déjà commencé sur cette terre. Il est déjà victorieux, c'est là le fondement de notre espérance.

Mais c'est surtout sur le rôle de l'Esprit-Saint que nous voulons insister. Envoyé par le Père et le Fils sur l'Église naissante au jour de Pentecôte, il est l'Amour en personne : le règne de la charité est donc aussi le fruit de l'effusion de l'Esprit-Saint. Cela demande, de notre côté, une particulière docilité à son action en nos cœurs. Puisque c'est l'Esprit-Saint qui agit dans nos cœurs pour nous apprendre l'amour véritable, alors la civilisation de l'amour est aussi un temps particulier d'action de l'Esprit-Saint, qui purifie les cœurs, les ouvre à la vérité du Christ et déverse ses fruits que sont « charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi » (Ga 5, 22). Par ailleurs, seul l'Esprit-Saint peut renouveler en profondeur les cœurs, les guérir du péché et leur donner la force de combattre pour la vertu. C'est ainsi que la civilisation de l'amour peut être rapprochée de ce que saint Jean XXIII appelait « la nouvelle pentecôte » :

Nous ressentons tous le besoin d'une effusion continue du Saint-Esprit, comme d'une nouvelle Pentecôte qui renouvelle la face de la terre. Seul le souffle vivifiant du Saint-Esprit peut enflammer les âmes pour la vertu et les préserver de la contagion du péché... seule la vigueur du Saint-Esprit peut soutenir les chrétiens dans leurs

combats pour le bien et leur permettre de surmonter heureusement les contradictions et les difficultés³⁷.

2. La Vierge-Marie

Enfin, si l'on parle de l'Esprit-Saint, on ne peut que tourner nos regards vers la Vierge-Marie. La femme qui fut recouverte de l'ombre de l'Esprit-Saint afin de concevoir le Verbe de vie ne cesse d'attirer ce même Esprit sur chacun de ses enfants. Au serviteur de Dieu don Stefano Gobbi († 2011), la Vierge-Marie invitait à entrer dans le Cénacle de son Cœur immaculé afin de pouvoir recevoir les fruits de cette nouvelle Pentecôte³⁸. Elle est la Mère du Bel-amour, qui éduque les fils et les filles que Dieu lui donne afin que nos cœurs soient, comme le sien, des cœurs simples et dociles, obéissants et purs, fort et vigilants³⁹. Toujours à don Gobbi, Notre-Dame explique :

[...] Permettez à votre Maman du Ciel de vous former à l'amour, de vous faire croître dans l'amour, de vous conduire chaque jour sur la route de l'amour parfait. Seulement de cette manière mon Cœur Immaculé pourra triompher. Seulement de cette façon vous pourrez illuminer la terre par le soleil de l'Amour divin, qui réussira finalement à éloigner toute ténèbre, pour que puisse enfin resplendir sur le monde l'ère nouvelle de la civilisation de l'amour⁴⁰.

Concrètement, cette action de la Vierge-Marie se réalise à travers ses multiples apparitions, messages... par lesquels notre Mère céleste rappelle aux hommes l'enseignement de son Fils, exhorte à la conversion et fortifie notre espérance. Comment ne pas mentionner ici le message de Fatima, et cette promesse réconfortante : « À la fin, mon cœur immaculé triomphera, et un certain temps de paix sera donné au monde » ? Comme le disait Benoît XVI : « Celui qui penserait que la mission prophétique de Fatima est achevée se tromperait. » Le message de Fatima nous rappelle que le cycle de la violence et de la lutte contre Dieu n'est pas une fatalité⁴¹.

³⁷ JEAN XXIII, « Discorso al pellegrinaggio dell'arcidiocesi di Lucca in occasione della beatificazione di Elena Guerra », 27-04-1959 [nous traduisons].

³⁸ Cf. MOUVEMENT SACERDOTAL MARIAL, *Aux prêtres, les fils de prédilection de la Vierge [= Livre bleu]*, par ex. le message n°266 du 11-06-1983.

³⁹ Cf. les qualités du Cœur de Notre-Dame, énumérées dans la préface de la Messe du Cœur immaculé de Marie.

⁴⁰ *Livre bleu.*, n°388, 11-09-1988.

⁴¹ Cf. BENOÎT XVI, Homélie, 13-05-2010. Il ajoutait : « À la famille humaine prête à sacrifier ses liens les plus saints sur l'autel de l'égoïsme mesquin de la nation, de la race, de l'idéologie, du groupe, de l'individu, notre Mère bénie est venue du Ciel pour mettre dans le cœur de ceux qui se recommandent à Elle, l'amour de Dieu qui brûle dans le sien. À cette époque, ils n'étaient que trois ; leur exemple de vie s'est diffusé et multiplié en d'innombrables groupes sur la surface de la terre, en particulier au passage des Vierges pèlerines, qui se sont consa-

C. La civilisation de l'amour, réalité ou utopie ?

Cette promesse de Notre-Dame nous amène à une dernière question, qui est peut-être la vôtre en ce moment : est-il possible de réaliser cette civilisation de l'amour ? L'action des croyants n'est-elle pas sans cesse en proie à la contradiction ? Le mal n'est-il pas si fort au point que rien ne semble pouvoir renverser les actuelles cultures de la mort ?

Une première réponse consiste dans la certitude que nos efforts ne sont pas vains : si les hommes combattent, Dieu donnera la victoire, pour reprendre une phrase de sainte Jeanne d'Arc. À la différence des communistes qui promettent des « lendemains qui chantent » mais ne viennent jamais, nous savons, avec la certitude inébranlable de la foi, que la victoire a déjà été remportée par le Christ. Partout où les cœurs s'ouvrent à l'amour, à la foi et à l'espérance, le Christ règne : en ce sens, la civilisation de l'amour commence avec la victoire du Seigneur et se prolonge en tous les cœurs qui s'ouvrent à la grâce et avancent sur le chemin de la sainteté. Ainsi, dans la mesure où nous sommes les amis fidèles de Jésus, nous faisons progresser la civilisation de l'amour. C'était la conviction de Mère Marie-Augusta :

Le temps presse. Les démons sont déchaînés à travers ce monde pervers. Les cœurs sont pleins de désirs de vengeance, de crimes horribles. Et cependant au milieu d'eux s'élève droit, fort, impératif : l'Amour. C'est Jésus dans ses amis fidèles⁴².

Est-ce suffisant pour être certain que viendra un temps où les valeurs de l'Évangile influenceront largement la société ? On peut voir en certaine période historique une relative réalisation de cet idéal, par exemple lors de la conversion de l'Empire romain, la renaissance carolingienne du IX^e s. ou le temps des cathédrales. Mais peut-être que l'on peut aller plus loin et se demander si l'expression « civilisation de l'amour » ne pourrait pas désigner une période encore à venir, mais vers laquelle la Providence nous conduit. Différents indices peuvent être interprétés en ce sens, même s'il s'agit là d'une lecture personnelle.

Remarquons tout d'abord que l'expression « civilisation de l'amour » est apparue au XX^e s., dans un contexte de bouleversement politique, pour exprimer un nouveau type de société encore à réaliser. En d'autres termes, si l'Église a toujours cherché à faire pénétrer l'évangile pour qu'advienne une civilisation chrétienne, l'expression même « civilisation de l'amour » ne désignerait pas tant

crés à la cause de la solidarité fraternelle. Puissent ces sept années qui nous séparent du centenaire des Apparitions hâter le triomphe annoncé du Cœur Immaculé de Marie à la gloire de la Très Sainte Trinité. »

⁴² MÈRE MARIE-AUGUSTA, *Consignes spirituelles*, n°64, 1.

une période historique passée, ni la dimension sociale de l'action de l'Église en général, mais un temps particulier correspondant à la situation historique particulière dans laquelle nous sommes depuis la Révolution.

Considérant l'appel constant des papes depuis Léon XIII à une dévotion renouvelée à l'Esprit-Saint, appel inspiré ou corroboré par des saints comme sainte Elena Guerra (1835-1914) ou sainte Conchita (1862-1937) ; considérant la croissance des interventions surnaturelles de la Vierge-Marie, ses appels à la conversion et la promesse du triomphe de son Cœur ; considérant que le XX^e s. a vu la naissance de nombreux charismes centrés sur l'adoration, la dévotion au Sacré Cœur et au Cœur immaculé de Marie, l'éducation humaine et spirituelle, le soin de ceux qui souffrent ; considérant aussi le déferlement actuel du mal, auquel nous croyons que doit correspondre un accroissement de l'action du Ciel, alors on peut se demander si les évènements que nous traversons ne nous préparent pas à voir, à un moment que Dieu seul connaît et non sans un grand travail de purification, « un certain temps de paix », autrement dit, une époque où la charité régnera davantage dans les cœurs et inspirera les relations entre les hommes. Il ne s'agira pas encore du retour du Christ dans la gloire – qui marquera la fin de l'histoire – mais d'un temps provisoire où la grâce sera suffisamment victorieuse dans de nombreux cœur pour donner lieu à une civilisation imprégnée de l'Évangile. Mais la formation de cette civilisation et sa permanence dépendra de la fidélité avec laquelle chacun de nous cherchera la sainteté et vivra en cohérence avec les exigences de son baptême.

CONCLUSION

Au terme de notre session, la première résolution que nous pouvons prendre est donc d'être des saints, dès aujourd'hui. Car, pour que l'amour règne dans le monde, il doit d'abord régner dans nos cœurs. Ne pas être maître de la vie signifie recevoir notre vie comme un don et accueillir le plan du Créateur, qui veut faire de nous ses fils adoptifs. En cette année jubilaire de l'espérance, levons donc les yeux au Ciel ! Avec les saints que nous avons priés hier, désirons vivre comme eux et avec leur aide, dans la recherche de la perfection de la charité !

Loin de nous détourner de ce monde, le désir de la sainteté nous poussera au contraire à nous y investir pour que la charité, c'est-à-dire l'amour vrai selon Dieu et comme Dieu, pénètre toute la réalité, de la famille au monde du travail, en passant par la culture, la finance, l'éducation, la politique ou le service de l'État.

Pour cela – et ce sera le mot de la fin – allons nous-même d'abord à la conquête de l'amour divin. Apprenons à aimer, comme notre Seigneur, Notre-Dame, saint Joseph et tous les saints. Aux âmes du Purgatoire, demandons la force de rejeter ce qui peut ternir en nous la beauté de la vie divine et ralentir notre marche vers le Ciel. Formons-nous à cet amour divin ; allons de l'avant dans nos découvertes de cet amour : c'est ce à quoi, de par le charisme reçu de Mère Marie-Augusta, nous voulons vous aider.

Dans cette lutte où nous sommes engagés avec toute l'Église, puisons dans le cœur de Jésus la force, la lumière, l'amour, qui seuls parviendront à vaincre la violence, les ténèbres du mensonge et la haine de notre époque. Mère Marie-Augusta exhortait les premières sœurs – et nous aujourd'hui : « Soyons tout amour et nous vaincrons ». Elle ajoutait : « Il suffit d'un seul apôtre de l'amour pour sauver le monde entier du naufrage ». Soyons tous de ces apôtres et l'amour vaincra⁴³. Laissons le mot de la fin à Benoît XVI, qui résume admirablement l'ensemble de cette session :

Les saints [...] sont les vrais réformateurs. Je voudrais maintenant l'exprimer de manière plus radicale encore : c'est seulement des saints, c'est seulement de Dieu que vient la véritable révolution, le changement décisif du monde. Au cours du siècle qui vient de s'écouler, nous avons vécu les révolutions dont le programme commun était de ne plus rien attendre de Dieu, mais de prendre totalement dans ses mains le destin du monde. [...]. L'absolutisation de ce qui n'est pas absolu mais relatif s'appelle totalitarisme. Cela ne libère pas l'homme, mais lui ôte sa dignité et le rend esclave. Ce ne sont pas les idéologies qui sauvent le monde, mais seulement le fait de se tourner vers le Dieu vivant, qui est notre créateur, le garant de notre liberté, le garant de ce qui est véritablement bon et vrai. La révolution véritable consiste uniquement dans le fait de se tourner sans réserve vers Dieu, qui est la mesure de ce qui est juste et qui est, en même temps, l'amour éternel. Qu'est-ce qui pourrait bien nous sauver sinon l'amour ?⁴⁴

⁴³ Cela rejoint l'appel lancé aux jeunes par Jean-Paul II lors du Jubilé de l'an 2000 : « Soyez ce que vous devrez être et vous mettrez le feu de l'amour divin dans le monde » : JEAN-PAUL II, « Homélie pour la clôture des Journées Mondiales de la Jeunesse », 20-08-2000 (il s'agit d'une paraphrase de sainte Catherine de Sienne).

⁴⁴ BENOÎT XVI, « Veillée avec les jeunes à Cologne », 20-08-2005.